

ALBERT OGIEN part dans ce livre du « casse-tête » de Wittgenstein : s'il existe une différence de nature entre rendre empiriquement compte d'une pratique sociale et comprendre la place de cette pratique dans une forme de vie, alors accumuler les données empiriques ne peut jamais ouvrir à la compréhension. Cela semble conduire à un refus de toute sociologie empirique. Pourtant Wittgenstein a une postérité en sociologie, qui passe par Winch (le sens c'est l'usage, une activité sociale, pour être dotée de signification, doit être gouvernée par des règles, cette signification est publique, sa compréhension exige de partager une même forme de vie) puis par Lynch, et par l'ethnométhodologie et Goffman. Un autre paradoxe de cette relation entre les sociologues et Wittgenstein tient à ce que le philosophe a développé son analyse de ce que c'est que « suivre une règle » pour éliminer toute prétention à vouloir soit identifier à partir du comportement la règle suivie, soit définir la règle qui dicterait tous les aspects d'un comportement, et qu'une partie de sa postérité sociologique a proposé de voir dans le travail du sociologue cette identification des règles et des conventions qui suivent les conduites.

Albert Ogien distingue donc deux lignées dans cette postérité. L'une, représentée par exemple par Bloor, est constructiviste, et risque de tomber sous la critique précédente : les relations internes qui constituent les significations sont conçues comme des conventions, des choix collectifs dont la reconduction implicite et non démentie suffit à fonder la force d'obligation. Mais c'est réduire la réalité sociale à une fabrication collective. L'autre, représentée par l'ethnométhodologie, est en deçà du réalisme et de l'anti-réalisme constructiviste. Elle reconnaît que toute analyse et toute description ne peut passer que par l'activité fondamentale d'appréhension de ce qui se passe dans le cours même d'action. « Ce qui se passe » n'est pas construit de manière délibérée, puisque l'action délibérée elle-même présuppose un cadre qui oriente toute éventuelle construction, et que l'activité de formulation présuppose et développe la structure de ce qui se passe. Et comme cette structure s'impose à la formulation, la formulation ne peut pas la construire fut-ce par un accord collectif. Inversement, avoir un accès à cette structure ne peut se faire qu'en étant pris dans l'immanence du cours d'action, si bien que l'ethnométhodologue ne peut pas prétendre avoir accès à une sorte d'arrière-monde social caché, mais seulement mettre en lumière les présupposés utilisés par tout un chacun.

Albert Ogien va plus loin dans l'analyse de ces présupposés. Le cours d'action possède en lui-même une certaine réflexivité. Cela ne veut pas dire que l'acteur y développe forcément une conscience réflexive. C'est simple-

* Au sujet d'Albert OGIEN, *Les formes sociales de la pensée. La sociologie après Wittgenstein* (Armand Colin, 2007).

ment qu'une action s'oriente et s'ajuste. Elle identifie une situation, elle anticipe ce qui doit normalement s'y passer et elle révisé et ajuste les déterminations de l'action en fonction de ce rapport entre ce qui doit normalement se passer et ce qui se passe effectivement. Cette réflexivité ne reste pas individuelle, elle passe par la coordination avec autrui, elle est d'emblée sociale. Ces orientations et anticipations ne sont pas celles inventées par un sujet, mais celles que la situation propose, ce qui conduit Ogien à une position externaliste, au sens où l'essentiel ne se trouve pas dans la seule tête du sujet (mais les significations restent des relations « internes », c'est-à-dire nécessitées par leurs termes, parce qu'elles-mêmes conditions de la conceptualisation de ces termes).

Le sociologue prend alors plutôt la position d'un analyste des conditions objectives de ce processus d'action-situation auto-interprétée que celle d'un herméneute. Celui-ci, selon Habermas, soit s'imagine pouvoir identifier le sens d'une énonciation tout en isolant ce sens et la posture de celui qui l'interprète, tombant ainsi dans le paradoxe wittgensteinien, soit tente de reconstruire ce sens à partir de la position de l'herméneute, méconnaissant alors la fundamentalité des activités de compréhension immanentes à l'action, soit verse dans le relativisme herméneutique. Ou encore, il conçoit à la Ricœur l'action comme narration, privilégiant ainsi abusivement un mode dérivé de compte-rendu de l'action sur sa constitution immanente.

Albert Ogien propose alors de recourir à trois catégories principales d'analyse, dont deux sont empruntées à Goffman : celle des rôles sociaux (qui définissent des attentes coordonnées), celle de la situation (cadre de l'action mais qui se détermine pas à pas), et celle des concepts, qui guident les processus de communication et d'action, en étant à la fois des modes opératoires et des contenus de pensée, et assurent une certaine stabilité de l'interaction. La condition de l'action comme du sens est bien une forme de vie, mais elle se manifeste non point tant dans le langage que dans les activités de coordination.

Sur tous ces points on ne peut que suivre Albert Ogien, admirer la clarté avec laquelle il arrive à démêler et distinguer les différentes voies en sociologie qui s'inspirent de Wittgenstein, et reconnaître la profondeur philosophique de ses réflexions, qui vont toujours au cœur des problèmes. On appréciera encore l'analyse nuancée des rapports entre l'habitus de Bourdieu et le problème de la règle, ou encore la distinction entre le Durkheim de la transcendance du collectif et celui d'une sociologie de la connaissance, entendue comme la découverte des catégories par les individus dans le cours des conduites collectives, et non pas simplement en présupposant des représentations collectives déjà transmises.

Il est une position d'A. Ogien qui prête davantage à discussion, ou plutôt à réinterprétation, c'est « l'hypothèse de directéité ». La connaissance pratique suppose l'existence d'un rapport direct de l'individu au monde. Si Albert Ogien veut dire par là 1) que l'individu ne s'interroge pas sur ce rapport, dans la lignée de l'idée d'Anscombe d'une connaissance qui ne

passe pas par une observation détachée, on le suivra. On le suivrait même s'il voulait dire 2) que le sociologue ne peut pas reconstruire ce rapport direct en prêtant au sujet des procédures qui exigeraient qu'il distingue consciemment des étapes et choisisse de manière délibérée entre des options différentes, a fortiori qu'il recherche laquelle des anticipations possibles se boucle avec les informations données en cours d'action. Mais il va plus loin. Pour lui, 3) « la connaissance pratique s'actualise en comportements et en énoncés sans requérir ni computation, ni calcul rationnel, ni présentation de preuves, ni vérification au moyen de protocoles expérimentaux » (p. 104). Or 2) n'implique pas 3). Il y a entre les deux une différence qui n'est pas sans rappeler celle-là même dont Albert Ogien reconnaît à juste titre l'importance chez Von Wright : la différence entre l'analyse des relations causales conditionnantes et une explication causale donnée, qui exhibe deux événements particuliers donnés tels que le processus particulier qui transforme l'un dans l'autre corresponde à l'une des ces relations conditionnantes. Un individu peut faire fonctionner des calculs, des séquences démonstratives, des procédures de test, satisfaisant ainsi aux relations conditionnelles (ici à la fois logiques et causales, les relations conditionnantes causales se développant de manière parallèle aux relations conditionnelles logiques) exigées par les calculs, les séquences de preuves et les tests en question, sans que pour autant au niveau des événements qui se passent alors en lui et dans la situation, on doive exiger qu'il y ait eu « dans son esprit » un événement d'identification d'une étape de calcul, menant par un processus mental à un autre événement correspondant à une étape de calcul ultérieure, puis à un événement de la situation qui corresponde à un résultat intermédiaire, et ainsi de suite (et l'on peut transposer le même type d'analyse pour les démonstrations et les tests). Le même problème se repose quand Albert Ogien soutient que « la réflexivité de l'action n'est pas un mécanisme dont on pourrait expliquer le fonctionnement : il ne sert à rien d'aller inspecter les processus cognitifs et mentaux qui assureraient censément le comblement de l'écart entre état et processus de compréhension. Le principe de réflexivité entend simplement affirmer que ce comblement, incessant et aléatoire, s'effectue directement dans le flux de l'action et dans l'orientation qu'il lui imprime » (p. 137). On ne voit pas bien pourquoi il faudrait affirmer que ce comblement soit forcément « aléatoire », ni pourquoi une enquête sur les processus cognitifs ne servirait à rien. Certes, il est absurde (si l'on suit Wittgenstein) de supposer que le sujet part d'un état de compréhension, que l'action déroule son processus, apportant sa part d'imprévu, et qu'il faut ensuite combler l'écart entre les deux, puisque cela reviendrait à changer sans cesse de règle au lieu de pouvoir juger le comportement en fonction de la règle. Mais par ailleurs Ogien reconnaît bien que les pratiques de conceptualisation ordinaire « impliquent tout à la fois des éléments de directivité et des procédés d'ajustement à la situation d'action » (p. 112). On ne voit pas pourquoi s'interdire d'analyser ces processus, par exemple ceux par lesquels nous redéfinissons les qualités exigées du but de notre action quand ce que

nous pouvons réaliser présente une distorsion avec nos anticipations – ne serait-ce que parce que avant un choix nous avons accès à deux objets possibles tous deux attrayants et qu’après lui nous n’avons plus accès qu’à l’objet de notre choix. Ogien aura raison si le sociologue ou le psychologue se lançait dans cette analyse avec le programme suivant : 1) définir des états mentaux renvoyant à des contenus de signification 2) identifier les particularités de l’expérience 3) déterminer pour chaque occasion quel ajustement particulier permet de combler l’écart entre le contenu générique et la particularité de la situation. C’est là une tâche impossible, parce que c’est oublier la situation épistémologique du sociologue, qui ne peut pas dérouler ce programme de manière simultanée à l’action en cours, ce qui serait nécessaire (et sans doute pas suffisant) pour identifier les ajustements dans leur particularité non répétable.

Mais si l’on suit le principe inspiré de l’ethnométhodologie, il vaut aussi pour l’activité du sociologue. Le « ce qui se passe » qui découle de son activité de sociologue, ce n’est pas le cours d’action des acteurs, c’est le cours d’action de son interprétation de ce cours d’action. Ce qu’il découvre obéit donc aux limitations de l’activité d’interprétation d’un cours d’action déjà produit. Ces limitations, entre autres, font que l’on ne peut pas identifier les particularités singulières de ce cours d’action, sinon en notant leurs différences par rapport aux anticipations qu’inspirent au sociologue les actions observées par le passé dans des situations similaires. Cette identification des différences est réflexive, elle, au sens d’une prise de distance. Elle peut donc donner lieu à la détermination d’opérations et de procédures d’ajustement et de révision. Celles-ci ne sont pas les procédures particulières utilisées par l’acteur dans son cours d’action premier, mais les procédures utilisées par le sociologue pour opérer les transformations requises par les différences de ce cours d’action avec ses anticipations généralisantes. Albert Ogien note d’ailleurs bien que la situation la plus favorable à l’enquête empirique de l’ethnométhodologue est celle dans laquelle on étudie « une situation dans laquelle une certaine forme d’activité doit se réaliser dont on peut supposer a) que les conditions dans lesquelles elle doit le faire sont en partie contradictoires ; et b) que toute définition de la correction ou de l’incorrection d’une action accomplie dans ce cadre paraît impossible à formuler a priori ». C’est alors qu’on peut se donner les moyens « d’observer les ruptures dont on a supposé qu’elles ne devraient pas manquer de se produire et les variations auxquelles donnent lieu les tentatives de réparation » (p. 146). Le sociologue a certaines attentes concernant les propensions de la situation, et ces attentes sont en partie contradictoires, si bien qu’il est difficile de dire à l’avance ce qu’exige la situation, mais il se trouve aussi (ce qu’implique la deuxième condition portant sur les ruptures) que l’acteur est pris dans des tensions similaires, et qu’il ne peut donc pas produire un ajustement qui remette tout en cohérence, si bien qu’il va devoir manifester une réaction de rupture devant l’impossibilité de la cohérence, ou encore que des situations similaires par leurs tensions vont donner lieu pour cet acteur à différents

moments, ou pour différents acteurs, à différents choix de révision qui feront porter la cohérence sur tel aspect et laisseront tel autre dans l'inconsistance, si bien que le sociologue pourra étudier les discriminations des traits des situations que révèlent ces variations. On ne voit pas ce qui lui interdirait alors de formuler plus précisément ces choix (restaurer la cohérence sur tel point, mais ne pas réduire l'incohérence sur tel autre), ce qui est le terrain de recherche actuel des théories de la révision et de la fusion (la fusion consiste à réviser les positions dans un domaine en fonction des priorités d'un autre, mais à faire aussi l'opération réciproque, et cela de manière symétrique ou asymétrique), et de recourir pour cela à ces « actions » que sont des procédures computationnelles et démonstratives. Elles ne nous diront pas ce qui se passe dans le cours d'action analysé (ne serait-ce que parce que cette démarche exige de comparer différents cours d'action), mais elles nous diront ce que l'ajustement du cours d'action de l'interprétation aux différences entre les cours d'action analysés peut nous révéler comme structures générales des processus d'ajustement. Et c'est bien ce que nous attendons du sociologue, sinon, comme le remarque Albert Ogien, il risque de ne nous fournir que des descriptions tautologiques « du genre : faire ce qu'on fait consiste à faire ce qu'on fait » (p. 87). Il faut donc, nous semble-t-il, développer et généraliser la perspective d'Albert Ogien en réappliquant ses propres principes au cours d'action du sociologue. Le principe de « directéité » ou d'immanence au cours d'action appliqué aux acteurs doit aussi s'appliquer à l'activité sociologique, et ce qui ressort de la coordination de ces deux activités, ce n'est pas une reconstitution de l'activité des acteurs, mais ce qu'on gagne en connaissance (au sens durkheimien) dans le différentiel entre les deux types d'activités.

P I E R R E L I V E T